

## Ilya KABAKOV

### Œuvre acquise en 1989 :

- *Le Navire*, 1986  
Dimensions variables : environ 450 m<sup>2</sup>  
N° d'inventaire : 989.9.1



Ilya Kabakov, *Le Navire*, 1986. ©Blaise Adilon ©Adagp, Paris 2010

Le 14 juillet 1987, nous sommes à Moscou pour négocier les trois *Couleurs pures* de Rodtchenko<sup>1</sup>. Les héritiers sont d'accord pour le prêt. L'atelier est un incroyable imbroglio de caisses, de documents et d'œuvres intactes comme épargnées par l'histoire. Par la fenêtre, tout en bas dans leur jus : les *vhutemas*. Victor Erofeiev, perestroïkin, conservateur sans mur et sans collection d'un hypothétique musée d'art contemporain, nous accompagne. Mais les autorités soviétiques sont hostiles et resteront sourdes à toute exportation. Les trois Rodtchenko ne seront jamais exposés à Lyon.<sup>2</sup> Le 15 juillet 1987, avec le même Erofeiev, nous atteignons facilement l'atelier de Kabakov, invraisemblable antre perché sous les combles d'un toit accessible par le faite, à une adresse à laquelle aucune porte ne correspond. C'est la Glasnost. Mais l'artiste n'existe pas sur les registres officiels. D'ailleurs, il est illustrateur... Pendant plusieurs heures, nous regardons quantité de tableaux sur lesquels l'idéal soviétique – instructions administratives, règles de conduite, emplois du temps, tours de corvées – se déploie en une calligraphie aussi parfaite que naturelle dessinant une chronique héroïque du quotidien<sup>3</sup>.

Ilya Kabakov a déjà réalisé plusieurs tableaux sur l'univers des cuisines communautaires lorsqu'un ami lui donne deux cartons bourrés de plaintes et doléances relatives aux conflits de mitoyenneté que génèrent ces cuisines collectives, cartons qu'il a découverts dans un sous-sol, oubliés par les « syndicats ». Ce témoignage, légué sans le vouloir par les « tribunaux entre camarades », offre dès



Ilya Kabakov, *Le Navire*, 1986. ©Blaise Adilon ©Adagp, Paris 2010

lors à Kabakov un matériau d'une exceptionnelle richesse, qui va constituer le corps d'une installation de 21 mètres de long, reprenant la forme évocatrice d'un navire.

« Par bonheur, mon ami se souvenant de mon intérêt pour les logements communautaires décida de ne pas jeter sa trouvaille mais de me l'apporter. C'est ainsi que je me retrouvais en possession d'une collection absolument unique tant du point de vue littéraire que du point de vue historique.

L'appartement communautaire a marqué l'existence de nombreuses générations de Soviétiques et reste pour l'essentiel méconnu hors des frontières de l'ex-URSS. Le phénomène du logement à plusieurs familles est d'une immense complexité. Il débute immédiatement après la révolution bolchevique d'octobre 1917 et dure

<sup>1</sup> *Jaune pur, rouge pur, bleu pur*, 1921, collection privée, Moscou.

<sup>2</sup> *La couleur seule, l'expérience du monochrome*, commissaire Maurice Besset, collaboration artistique Thierry Prat, Thierry Raspail, Lyon, 7 octobre-5 décembre 1988.

<sup>3</sup> *C'est le ciel, c'est un lac, c'est la mer...*, 1970, collection privée, Berne, est exposée à *La couleur seule*.

pratiquement jusqu'à la fin des années 80. L'esprit de l'appartement communautaire a pénétré toute la vie du pays, il a infligé de profonds traumatismes psychiques à des millions de Soviétiques et tout simplement mutilé leurs existences. Il est et il sera longtemps encore impossible de rendre compte d'une manière satisfaisante du sens de l'expression contractée "Kommounalka" (La Commune).

Le lecteur de ces textes n'ayant pas vécu le phénomène aura fatalement l'impression qu'il est plongé dans des événements d'une irréalité telle qu'ils lui paraîtront le fruit de l'imagination d'un écrivain inconnu, inspiré par les œuvres absurdes et cruelles d'un Kafka ou d'un Edgar Poe. Or tout dans ces textes, jusqu'à la dernière virgule, provient de documents et de pièces administratives authentiques.

Nous avons affaire à des gens tout ce qu'il y a de plus ordinaire, de plus commun, à des citoyens du pays des Soviets placés à perpétuité dans une situation de cohabitation forcée, dans un espace ne disposant que d'une seule salle d'eau, d'un seul cabinet de toilette, d'une seule cuisine. Ils sont voués à une guerre réciproque et permanente à laquelle personne ne peut échapper. Tous deviennent les victimes de cette bataille qui ne connaît aucun répit.

La totalité de ces documents se trouve au Musée d'art contemporain de Lyon et peut y être vue dans le cadre de l'installation qui leur est consacrée.<sup>4</sup> »

Lorsque nous voyons pour la première fois *Le Navire*, à Moscou, l'œuvre est inachevée, nous la découvrons par bribes. L'origine judiciaire des textes et leur lien à l'événement confère au *Navire* une relation sans équivalent au réel. L'œuvre occupe une place très singulière sur la voie qui mène l'artiste à l'*Installation totale*<sup>5</sup>; forme d'installation conçue ultérieurement par Kabakov, qui accorde à la reconstruction de l'environnement un soin tout particulier, et lui donne un rôle prépondérant dans le déplacement mental et physique que crée, chez le visiteur, le dispositif et « l'ambiance spatiale » faisant ainsi de l'œuvre : « le lieu d'une action figée où un événement s'est produit, se produit, ou peut se produire ».



Ilya Kabakov, *Le Navire* (détail), 1986. ©Blaise Adilon  
©Adagp, Paris 2010

En juillet 1987, dans l'atelier de Kabakov, il y a, achevée et très spectaculaire,

*L'homme qui s'est envolé dans l'espace de sa chambre*, acquise depuis par le Centre Pompidou. Mais de notre point de vue, aucune œuvre ne parvient aux limites existentielles aux confins desquelles nous conduit *Le Navire*. C'est pourquoi, peu après, celui-ci quitte discrètement l'URSS par la valise diplomatique suisse pour rejoindre, après un détour par Zurich, le Musée de Lyon. L'œuvre est acquise en 1989. Les structures en bois qui portent les documents sont construites, à la soviétique, en Suisse.

L'œuvre est exposée pour la première fois à Lyon à l'occasion de l'exposition *Histoire de sculptures* du 12 octobre au 19 novembre 1989.

Kabakov ne verra sa pièce à Lyon qu'en 1996 pour *Le voyage extraordinaire*, exposition inaugurale de la collection<sup>6</sup>, alors qu'il réside aux États-Unis. Il a coutume de dire qu'il est le dernier artiste soviétique.

Le lien indéfectible qu'entretient l'œuvre avec la « réalité », tout comme la bascule de cette réalité anthropologique au rang de *fait visuel brut*, la critique endocrinologique de l'usage, l'ampleur du propos mis en œuvre, la mutation sans fard d'un moment historique en un schème, le navire (que Kabakov reprendra plusieurs fois), le *moment* documenté conservé dans son intégralité (mais poétisé comme une fiction), la synthèse explicite et formelle de tous ces éléments, tout cela fait du

<sup>4</sup> Ilya Kabakov *Le Navire*, (1964-1983), collection « un livre/une œuvre », Lyon, éditions Musée d'art contemporain de Lyon, p. 9-11. L'ouvrage contient l'intégralité des documents inclus dans *Le Navire* par Kabakov, traduits en français.

<sup>5</sup> Titre d'une conférence d'Ilya Kabakov, donnée à l'Académie des beaux-arts de Francfort, traduite en français dans *Et tous ils changent le monde*, catalogue Biennale de Lyon 1993, p. 268-272.

<sup>6</sup> *Le voyage extraordinaire*, 1<sup>re</sup> partie, 15 novembre 1996-3 février 1997, 2<sup>e</sup> partie, 19 mars-29 juin 1997.

*Navire* une œuvre *générique*, témoignage unique, synthèse du passé (ce qui s'est passé), anticipant l'œuvre à venir. Le *Navire* est paradoxalement l'antithèse de l'*Installation totale* par son lien à la vérité, mais il en est également la première étape par sa logique formelle. L'œuvre est *générique* au sens où elle conclut autant qu'elle annonce : c'est la première installation de Kabakov, par conséquent son inscription dans la « série » (G. Kubler) est un *moment* unique. En ce sens, elle est spécifique, mais elle est aussi généralisable, car au titre d'« objet premier » (G. Kubler, également), elle ouvre elle-même sur une « série » dans l'œuvre de Kabakov, qui occupera l'artiste plusieurs années, articulant son propos formel autour de trois couples antagonistes : vérité/fiction, croyance/apparence et document/projection.

*Moment* circonscrit, objet *premier* et *problématique spécifique* définissent ensemble l'œuvre *générique*.

**Ilya Kabakov**

Né en 1933 à Dnipropetrovsk (URSS), vit et travaille à Mattituck (États-Unis)